1. Théâtre de l'Impératrice. *L'Avare fastueux* (extraits).

Le comique, chez M. Saint-Just, consiste dans le combat de la vanité et de l'avarice, lequel se termine par la victoire d'une ces passions. Chez Goldoni, la plaisanterie résulte de l'adresse avec laquelle Châteaudor sait concilier l'avarice avec la vanité, et en même temps du jeu de son caractère en opposition avec ceux d'Araminte et du marquis ; ce qui forme un comique d'une meilleure nature et d'un ordre supérieur. On a observé que ces passions mixtes, formées de la combinaison de deux passions hétérogènes, ne sont point théâtrales, parce qu'elles ne sont pas assez prononcées : on en cite pour preuve *Le Jaloux honteux* de Dufresny, comédie pleine d'esprit et de finesse, mais qui parut froide, parce que le conflit de la jalousie et de la honte ne produit qu'un caractère fiable, vague, indécis. Cependant ces caractères modifiés, de même que les tempéraments, sont plus ordinaires et plus dans la nature que les caractères sans mélange : ils peuvent fournir des scènes très comiques, mais peut-être n'ont-ils pas assez de vigueur pour se soutenir dans tout le cours d'une pièce. L'avare de Molière, qui il veut se marier, devient aussi avare fastueux, et n'en est que plus plaisant : on rit surtout de son embarras dans la scène où son fils fait, malgré lui, de grandes libéralités, que par bienséance il n'ose empêcher. Cette partie de *L'Avare* de Molière vaut mieux que tout ce qu'on a fait de pièces sur l'avare fastueux. Mais si sa comédie de *L'Avare* reposait tout entière sur cette opposition de la vanité et de l'avarice, elle serait beaucoup moins vive et moins théâtrale.